

la terre, veiller au potager, faucher le blé... Chacun doit travailler dur. En cuisine, aux champs, auprès des bêtes. Lors de cette année décisive, Joseph, 15 ans, va se métamorphoser, grandir en centimètres et en expérience. *« Plus loin, un loriot chantait, invisible. Un autre lui répondait, tout aussi invisible. Toutes ces vies simples, aux fonctions si évidentes, donnaient en temps normal la sensation à Joseph d'être l'envers d'un homme, une forme directement reliée à la nature et, maintenant que son père était parti, elles ne lui apparaissaient plus comme telles, et il prenait conscience qu'il allait devoir apprivoiser différemment l'univers amputé de la part tendre de l'enfance. Devenir un homme avant l'âge d'homme. »*

Empruntant à plusieurs genres (récit de filiation, chronique paysanne, roman noir), *Glaise* propose sur son versant ensoleillé l'initiation à l'amour de deux jeunes qui feront d'un fenil le lieu d'une assumption partagée. L'autre versant est hanté par des fantômes. Au puy Violent, la mort est gravée dans la mémoire des hommes et le paysage de basalte. Là, un grand-père tué par la foudre, ailleurs, le souvenir d'un garçonnet noyé sous une plaque de glace. En douze mois, deux autres personnes disparaîtront...

Un monde inchangé

Ex-professeur de biologie, aujourd'hui formateur en horticulture, Franck Bouysse livre une œuvre maîtresse. *Glaise* l'inscrit, en effet, dans le sillage de Pierre Bergounioux et de Pierre Michon, limousins comme lui, peintres des « vies minuscules », amoureux des sentes et des mots. De leur prosodie, ces trois-là parviennent à faire jaillir des vérités saisissantes de clarté et de mystère mêlés. Leurs personnages, des ruraux, sont souvent des taiseux. Ils retiennent leurs secrets. Ils s'expriment en gestes. La parole des gens de peu, la parole rare, la parole raide, il faut savoir l'écrire sans la singer ni en froisser les élans de sincérité. De même qu'il faut savoir rendre compte, à l'aide de notations décisives, combien un territoire, si ingrat soit-il, a pu façonner et attacher des générations.

A la différence de Michon et de Bergounioux, Franck Bouysse n'est pas un écrivain de la terre perdue et de l'effacement historique. Il décrit un monde minéral et végétal quasiment inchangé depuis la préhistoire, que ce soit en 1914 ou en 2007 (dans *Plateau*, 2016). *« Au loin, un gros nuage manchonnait le puy Violent, et on aurait pu croire que cette ruine de volcan rejetait encore des fumées vieilles de trois millions d'années »*, écrit-il dans *Glaise*. A cause de la guerre ou de l'exode rural, le paysage a été vidé. Chaque fois, la solitude, la nature aussi souveraine qu'indifférente, poussent quelques protagonistes dans leurs retranchements. Pour qu'un drame se noue, deux personnes suffisent, tels ces vieux Cévenols, voisins de longue date, dans *Grossir le ciel* (La Manufacture de livres, 2014), véritable épure de roman noir distinguée par plusieurs prix littéraires, dont celui du meilleur polar SNCF. *Glaise* le confirme derechef : même dans l'immensité, on n'échappe pas à la promiscuité.

Extrait

« On passa de l'été à l'hiver par un mince trait d'union teinté d'ocre et de rouge. Le froid s'installa, la neige se mit à tomber dès novembre, et on se recroquevilla derrière les murs, car il n'y avait plus guère que cela à faire, courber l'échine, attendre que ça passe. Fragiles humains. Qui enduraient la neige scarifiée de traces, pareille à une vaste carte dessinée à l'encre sympathique. Enduraient les redoux, comme des mensonges auxquels ils avaient fini par ne plus croire. Enduraient les tempêtes et le froid. Enduraient la pâle lumière et le coût supplémentaire de chaque effort, bien plus qu'en plein été. » Page 193